

Léo HAAG

Livrer Pagaille – Chansons pour un piano dérangé

Revue de presse

"Livrer Pagaille. Un voyage en piano"

...Du pur bonheur que le public a consommé sans modération.

(Le Télégramme – 30 Août 2018)

"Léo Haag, c'est trop fort !"

Léo Haag a assuré la clôture de saison de manière époustouflante.

Avec un talent fou de musicien, de parolier, et par moment de clown, il a entraîné les spectateurs dans un spectacle étourdissant, mais à peine descriptible.

...mélodiste inspiré...étonnant créateur de sonorités nouvelles...parolier incroyable...

Le show est unique en son genre et total.

(La Nouvelle République – 21 Juin 2018)

« Le voyageur céleste »

« Léo Haag et son piano furieusement dérangé...

On a vu, ce vendredi soir, quelque chose qui était d'un tel neuf qu'on en est resté sans voix...des chansons et une belle folie verbale et physique, du jamais vu....délivrant sa poésie pleine de cet appel à la résistance et à la fraternité... »

(gazette de la corne des pâtures – 24 Juillet 2017)

«Concert du pianiste fou...avec l'excellent Léo Haag »

« Tout au long de l'année, Léo Haag voyage avec son instrument sur les routes de France et c'est une aubaine pour les Couserannais de le voir sur scène tout près de chez eux. Armé d'un verbe virtuose et d'un jeu pianistique plutôt surprenant, il embarque le public dans un univers de textes et d'explorations sonores poétiques et jubilatoires. »

(La Dépêche du Midi – 10 Janvier 2018)

«...Un concert bluffant...»

«Des mots pour un piano ivre... Faisant corps et âmes avec son piano, Léo Haag a donné ses mots, et s'est emporté dans une chanson à l'ivresse contagieuse.»

(Le Dauphiné Libéré – 31 Juillet 2016)

«Pianiste décoiffant...»

« Léo Haag, en duo étonnant avec son piano à queue.»

(les Dernières Nouvelles d'Alsace - Janvier 2017)

«Un artiste attachant...»

« une mise en scène inspiré...un moment poétique et jubilatoire.»

(Ouest-France – 02 Novembre 2016)

«Absolument génial.»

« Leçon de libération du piano. Utilisation complète de l'instrument. Mots et poèmes hallucinants.»

(Virginie Melaine - 29/10/2016)

«Magnifique !»

« Pour qui aime la poésie, les mots, la musique, la passion, la révolte, la désinvolture, l'humour...»

(Catherine penhoet Larchiver)

Léo Haag, c'est “ trop fort ” !

La Nouvelle République – Azay sur Cher - publié le 21/06/2018 à 04:55



Un air de pianiste romantique.

© Photo NR

Vendredi soir, à la Touline, Léo Haag a assuré la clôture de la saison culturelle du troglo de manière époustouflante. Avec un talent fou de musicien, de parolier, et par moment de clown, il a entraîné les spectateurs, venus nombreux, dans un spectacle étourdissant, mais à peine descriptible.

Avec son piano, il est tour à tour musicien romantique, jazzman au toucher rapide et agile, mélodiste inspiré pour accompagner ses chansons. Il est aussi un étonnant créateur de sonorités nouvelles, en frappant les cordes avec des objets improbables ou en les pinçant avec les doigts.

Ce compositeur et improvisateur surdoué est aussi un parolier incroyable. Ses chansons sont tantôt des ballades poétiques touchantes sans sensiblerie, tantôt les jongleries de mots d'un héritier de Bobby Lapointe, parfois le pamphlet iconoclaste d'un anarchiste, à d'autres moments d'irrésistibles délires burlesques qu'il joue en vrai clown.

Ce sont tous les textes d'un authentique auteur. Le show est unique en son genre et total. Mickey, au pupitre, a fait des miracles pour accompagner un tel phénomène.

HOCHFELDEN Spectacle à la Villa Meteor

Léo brasse les mots



Léo ouvre son piano comme un monde à explorer. PHOTO DNA

Dans la famille Haag, de la brasserie Meteor de Hochfelden, tous ne sont pas brasseurs. Léo, lui, est artiste et a présenté son spectacle « Livrer Pagaille », vendredi soir à la Villa.

DANS CETTE HUITIÈME GÉNÉRATION de brasseurs, le troisième des quatre enfants de Michel Haag, président de la brasserie Meteor, et de son épouse Yolande a choisi la voie artistique. Multi-instrumentiste, auteur-compositeur, Léo Haag a travaillé pour le cirque, le théâtre, le conte et s'est initié à la clownerie et la comédie. C'est au piano que le poète musicien voyage depuis des années. « Livrer bataille » est un spectacle créé en 2013 qui s'appuie sur une écriture et un répertoire travaillé. Des mots, un piano et un clown sans nez rouge. Léo l'a voulu comme un terrain de jeu, un spectacle vivant et changeant qui se confronte à l'improvisation, intègre des écritures nouvelles et se transforme au gré des lieux d'accueil et de leur histoire. Dans l'ancienne chaufferie, transformée en bar aujourd'hui, les mots ont joué à grincer, à se mélanger ou à s'entrecho-

quer parfois autour de l'actualité ou de l'activité familiale. Si le lieu chargé d'histoires est son chez lui, son petit coin d'Alsace ne fait que 4 m², taille de son piano à queue avec lequel il forme un drôle de duo.

Un corps-à-corps acrobatique avec son piano

Livrant un corps-à-corps acrobatique avec celui-ci, il transformera l'instrument en synthé, clavecin ou harpe et fera voyager la centaine de spectateurs à travers les continents. N'était-il pas vrai d'ailleurs que le piano a la forme de l'Afrique? Chantés ou parlés, les mots virevoltent et l'écriture, ludique et poétique, est ciselée avec application. Quant à la musique, elle est enivrante et déconcertante.

Si ce spectacle a été présenté lors de nombreux festivals et d'une vingtaine de représentations aux quatre coins de France, il s'agissait d'une première au sein même de la brasserie. L'occasion pour le jongleur de mots et explorateur de sons d'enivrer son proche public de textes et d'explorations sonores poétiques et jubilatoires. ■

I.G.

67B-0112

Mercredi 29 août 2018 Le Télégramme

Débuts prometteurs au festival des Rias

Mardi matin, a été officiellement inaugurée la dixième édition du festival des Rias, en pays de Quimperlé (29). L'événement, qui concentre trente compagnies des arts de rue, sur dix communes et pendant cinq jours, a démarré au cœur du superbe écrin de l'abbaye Saint-Maurice, en Clohars-Carnoët, avec l'apparition de la chimère sur l'eau (photo). Près d'un millier de spectateurs ont assisté à ce moment, avant de gagner les autres représentations jouées sur le territoire. Voir la vidéo sur www.letelegramme.fr (Photo Christine Raoul)





Au Trévous, le public est venu en nombre applaudir les premiers spectacles.



La poésie de Léo Haag en guise d'ouverture de la 10^e édition du festival.

Les Rias : une 10^e édition qui s'ouvre crescendo

Le festival de théâtre de rue du pays de Quimperlé a pris ses quartiers, à Saint-Maurice, en Clohars-Carnoët. Une ouverture aussi bucolique et poétique, à la hauteur du site.

Les Rias, ce sont, aujourd'hui, des années extraordinaires « pour nous tous. Un formidable cocktail qui mélange artistes habitants dans un territoire. Le festival épouse le territoire. » C'est, en résumé, la courte allocution de Sébastien Miossec, président de Quimperlé communauté, à l'occasion de l'ouverture de la 10^e édition du festival de théâtre de rue, imaginé par Le Fourneau, centre national des arts de la rue et de l'espace public en Bretagne. Avec la complicité de Conservatoire national du littoral, le site de Saint-Maurice a ouvert son écran à la poésie des artistes.

Celle des Rustines de l'ange, par la voix de Léo Haag, qui incite le public à se laisser aller. « **Les Rias, ça fracasse, ça remue-ménage. Langage-vous encore** », propose-t-il entre quelques notes de piano jouées sur une barge qui navigue sur l'étang. Musique douce, musique du monde, accordéons, le site se réveille dans les premiers rayons de soleil. Jacques Juloux, maire de Clohars-Carnoët et vice-président de Quimperlé communauté, est ravi : « **Jamais encore, je n'avais une si belle ouverture.** » Aux 800 personnes présentes hier dans le public, il rappelle l'odyssée des Rias. Parties de trois communes

littorales avant de s'étendre au territoire, de 200 spectateurs à près de 60 000 l'an dernier.

En harmonie

« **Les Rias, c'est un mélange de poésie et de nature, un symbole fort de l'harmonie avec soi-même, avec les autres. Soyons le merveilleux marginal des Rias.** » Chaque année, Le Fourneau, main dans la main avec l'agglomération, ses équipes, ses communes, ses habitants, apporte émotion et rire. « **Il est un appel à se rassembler autour de la création libre. Loufoque, notre chimère fait sauter les barrières** », précise au micro Caroline Raffin, directrice du Fourneau. Le coup de gong de départ est donné, d'un bois de bois sculpté frappé sur une plaque métallique.

À la suite de la compagnie des Rustines de l'ange, le public s'est retrouvé avec l'artiste Kamma Rosenbeck, sous un hêtre, en plein rêve d'osmose avec la nature, en pleine acrobatie avec une branche. En harmonie.

Béatrice GRIESINGER.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr/quimperle

Léo Haag met la pagaille avec son piano



Léo Haag aime mettre la pagaille avec son piano.

Le public des Rias a découvert Léo Haag à l'ouverture du festival, sur sa barge, entre textes et musiques. Poète et musicien, voyage avec son piano. Sur terre et sur l'eau. Peut-être un jour dans les airs... « **J'ai un gros plaisir à écrire entre poésies et chansons** », assure ce membre de la compagnie Les Rustines de l'Ange. Dans *Livrer Pagaille*, il joue solo. Enfin avec son partenaire de jeu particulier : le piano. « **J'aime m'amuser avec les sons qui apparaissent. Comme un gamin dans un bac à sable. Le piano, c'est le premier son de mon enfance.** »

Son parcours empirique lui fait aussi découvrir guitare et accordéon. Mais c'est le piano qu'il préfère. Le sien. « **Je me vois mal en utiliser un autre, avec tout ce que je fais avec...** » Son duo avec l'instrument

est un espace de jeu, un espace de liberté. « **J'essaie de dompter un sortilège qui prend racine dans l'enfance.** » Il vit avec son piano, joue, s'amuse avec lui. Dans la rue, sur le pont d'un bateau, dans un port, dans une forêt... Bientôt dans une brasserie alsacienne.

Lui qui s'est « **régalé** » à l'ouverture des Rias, va régaler le public avec son univers qui puise dans l'écriture, la poésie, le théâtre, l'improvisation, l'adaptation au lieu et « **le mot qui me parle le plus, le clown, mon jardin secret** ». Jouer dans la rue pour lui est « **une saine prise de risque, une simplicité et des portes ouvertes à la rencontre** ».

B.G.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr/quimperle

Livrer Pagaille. Un voyage en piano.

© Le Télégramme Publié le 30 août 2018 à 18h38 Modifié le 01 septembre 2018 à 08h13



Le public, venu nombreux à Rédéné, cet après-midi, s'est laissé emporter par Léo et son piano dans le spectacle « Livrer Pagaille ». Un voyage où l'artiste a fait jongler les mots et les sons pour un moment de poésie, de chants et d'humour, le tout dans un corps à corps acrobatique avec son « crapaud ». Du pur bonheur que le public a consommé sans modération. (Cathy CHAZE)



À Rédéné, Léo et son piano ont procuré un pur moment de bonheur au public des Rias, avec le spectacle « Livrer pagaille ». (Cathy CHAZE)

LA CORNE

DES PÂTURES

guinguette ligérienne bauloise - n°6 - 24 juillet 2017

21

LE VOYAGEUR CÉLESTE

Léo Haag et son piano furieusement dérangé



« D'abord livrer pagaille... se jeter avec les mots, le corps et sans doute aussi le piano, surprendre la parole, essayer de se perdre et créer un peu de désordre... Ensuite on verra. » Et on a vu, ce vendredi soir, quelque chose qui était d'un tel neuf qu'on en est resté sans voix.

Voilà quinze ans que le comédien musicien alsacien s'est lancé sur les routes. Un camion, un piano (à queue!), un accordéon (qu'il ne sortira pas ce soir) – « L'accordéon, ce serait le voyage et le piano, la mémoire », me dit-il. Et moi, immédiatement, j'entends « La mémoire et la mer » du grand Léo, Ferré – des chansons et une belle

folie verbale et physique, du jamais vu.

La musique, il la découvre à l'école de son village, de 8 à 13 ans, guitare. Après quoi il s'adonnera au jazz manouche. Mais à la maison il y a un piano... Il l'apprendra en autodidacte, « J'ai une manière très empirique de jouer. Je ne me considère pas comme un pianiste averti », ce qui ne lui interdit pas d'être brillant.

Et s'il faut des modèles, c'est du côté de la chanson qu'il va les chercher: Brassens (« pour sa modestie, et cette habitude qu'il avait de noircir des cahiers avec ses projets de textes. J'ai la même. ») et Léo pour la

fulgurance lumineuse de certaines chansons – nous fredonnons « 20 ans » et « Comme à Ostende, il cite aussi « La vie d'artiste » – et bien sûr la rage viscérale qui était sa marque.

Le vent souffle en rafales quand, à la nuit, il entame son spectacle. Il est couché sur son piano. Il s'étire et va, accroché comme à une bouée, se laisser glisser sous le flanc de l'embarcation, la contourner, s'y arrimer. Il en fait crisser le bois et lâche « Je voyage en piano ». L'étonnant voyage dans lequel il nous embarque va mêler chansons de facture « classique », passages sonores où il explore le jeu direct sur les cordes, réussissant, dans « L'ogre d'église » – une charge violente contre la duplicité de la religion et les prêtres pédophiles – à imiter un son de clavecin ou tirant des percussions pleines de réverb'. Des sons totalement inhabituels, dont il s'échappe pour nous servir un jazz sautillant (« Ma langue au jazz ») ou, dernier tableau, debout sur le piano avec une grosse caisse, délivrant sa poésie attentive aux sonorités et pleine de ces espoirs... altermondialistes?... simplement les nôtres... de cet appel à la résistance, à la fraternité. Illusions? Alors nous avons les mêmes.



Dauphiné libéré 31/07/2016 (Aubenas)

« Des mots pour un piano ivre »



Léo Haag

Le comédien/musicien Léo Haag était le surprenant invité du Grand café français mercredi soir, pour un concert bluffant intitulé “Livrer pagaille”.

Faisant corps et âmes avec son piano, l’artiste Strasbourgeois a donné ses mots, et s’est emporté dans une chanson à l’ivresse contagieuse.